

Missionnaires

Pères Blancs





La mission des Missionnaires d'Afrique est étroitement liée aux questions de paix et de justice sociale, de dialogue interculturel, religieux et œcuménique. Notre insertion dans tous ces domaines se manifeste dans nos engagements pastoraux en paroisse et dans nos centres spécialisés, particulièrement sur le continent africain, mais aussi ailleurs dans le monde. Au nom des valeurs évangéliques, nous militons aussi contre les formes modernes d'esclavagisme.

Nous vivons en communautés interraciales à l'image d'un monde de plus en plus universel. Les Missionnaires d'Afrique sont au nombre d'environ 1200 membres, prêtres, frères et laïcs associés, provenant de 36 nationalités différentes. Nos maisons de formation accueillent tout près de 500 jeunes qui veulent consacrer leur vie à témoigner de leur foi et de leur espérance.

Y-a-t-il dans vos connaissances un ou des jeunes pouvant relever un tel défi ?

Pour plus d'informations, communiquer
avec le Père Serge St-Arneault au 514-849-1167 poste 217
par courriel à sergestarno@gmail.com

Les Missionnaires d'Afrique sur Internet

Connaissez-vous ces sites Web des Pères Blancs?

Site canadien, Montréal	www.mafr.net
Site du Centre Afrika, Montréal	www.centreafrica.net
Site international : Rome	www.mafrome.org
Site américain: Washington	www.missionariesofafrica.org
Site mexicain: Guadalajara	www.misionerosdeafrica.org.mx
Facebook Pères Blancs Soeurs Blanches	www.facebook.com/mafrcanada/

Pour un abonnement, un changement d'adresse ou un désabonnement,
veuillez nous contacter :
courriel: medias@mafr.net
téléphone: 514-849-1167

L'épreuve de la Covid-19



« Parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de la Passion, Jésus est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve. » Hébreux 2, 18

Au moment d'écrire ces quelques lignes, le couvre-feu a été imposé sur tout le territoire du Québec. Cela ne s'était jamais vu. La raison est bien connue : réduire la propagation du virus de la Covid-19. La capacité des hôpitaux pour accueillir les malades a atteint sa limite et le vaccin n'a pas encore été largement administré. Bref, nous vivons des temps difficiles. Le monde entier vit des heures dramatiques.

« Nous étions si bien avant la pandémie. Pourquoi cela nous arrive-t-il? » Tel est le cri du cœur de beaucoup de personnes. Ce ne sont pas seulement les aînés qui déplorent l'isolement et les restrictions, le port du masque et les mesures de distanciation. La santé mentale des plus jeunes est aussi affectée. C'est difficile pour tout le monde.

« Pourquoi cela nous arrive-t-il? » À vrai dire, le plus troublant est de ne pas savoir d'où provient ce virus et comment il se propage. Chose certaine, nos habitudes de vie, notre joie de vivre, nos accolades ont cédé leur place à la morosité, la peur ou la colère.

Dans ces circonstances, oserons-nous transformer cet immense défi en opportunité? En effet, nous avons, pour ainsi dire, la chance de remettre en question nos choix personnels et de sociétés. La pandémie nous oblige à revisiter nos valeurs et nos priorités sous le regard de Dieu. Il est temps d'amorcer une nouvelle conversion, du moins, nous sommes invités à le faire. Si le Verbe de Dieu s'est fait chair, selon notre foi, cela est encore plus vrai en ce moment de notre existence. Nous ne sommes pas laissés à nous-mêmes pour surmonter l'épreuve qui nous accable.

Puisqu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de la Passion, Jésus est capable de nous porter secours dans l'épreuve que nous subissons. Il n'y a pas de réponse adéquate à celle du pourquoi. L'essentiel est de nous interroger sur notre réaction face à la réalité. Jésus, ne l'oublions pas, a subi la Passion. Le fait qu'il a porté JUSQU'AU BOUT cette épreuve nous certifie que Jésus, en partageant notre condition humaine, a réduit la mort à l'impuissance.

Munissons-nous de patience et de confiance pour surmonter ensemble, JUSQU'AU BOUT, la pandémie actuelle. C'est là notre manière de faire Église au moment même où les églises sont fermées. Notre partage eucharistique, à défaut d'être le pain consacré, est celui de la communion fraternelle, somme toute distancée, mais profondément spirituelle. Le corps du Christ est ce peuple de Dieu en marche que nous formons même en période de confinement.

Dans le numéro d'aujourd'hui de la Lettre aux Amis, le frère René nous donne l'exemple d'un homme qui va JUSQU'AU BOUT de sa mission. Le père Boivin nous invite à un pèlerinage intérieur selon les saisons. Nous sollicitons aussi votre aide pour un projet de construction d'une ferme moderne aqua-agro-pastorale au Togo. Vous verrez aussi l'importance du chant sacré dans l'évangélisation des Sénoufos en Côte d'Ivoire.

Serge St-Arneault, M.Afr

Une vie toute donnée

Le frère René Garand est né le 11 juin 1939 à Victoriaville. Il est le sixième d'une famille de 11 enfants d'Émile Garand et de Germaine Angers; ils vivaient sur une ferme. Après 54 ans de vie missionnaire, il est toujours en Afrique.

Événements de mon enfance

Deux événements ont surtout marqué mon enfance. La grange d'un de nos voisins a brûlé complètement et, comme c'était la coutume, tous les voisins aidaient à reconstruire. J'avais autour de dix ans. Un jour que nous transportions des pierres pour les fondations, un petit voisin, mon ami, assis près de moi, est tombé de la voiture. Il ne semblait pas blessé mais il était sans connaissance. Je l'ai transporté à la maison la plus proche. Quand le médecin est arrivé, il n'a pu que constater le décès de mon ami; il était probablement mort dans mes bras.

Le deuxième événement est que ma petite sœur, qui était cinq ou six ans plus jeune que moi, a eu la polio. Elle a paralysé complètement. Le médecin qui la soignait a dit à mes parents qu'elle ne survivrait probablement pas. Quand mes parents sont revenus à la maison, ma mère nous a dit que la seule chose que nous pouvions faire pour elle était de prier. Nous avons prié très fort et elle a survécu. Après presque un an à l'hôpital, elle est revenue à la maison mais elle n'avait pas de force dans les jambes : elle pouvait marcher seulement avec des appareils. Je me suis porté volontaire pour lui frictionner les jambes le soir, la porter dans son lit qui était à l'étage et l'aider à aller à l'école, surtout en hiver. Je suis resté très attaché à elle.

Ma vocation de frère

Comme nous étions huit garçons dans la famille, ma mère aurait bien aimé qu'un



René Garand.

de nous devienne prêtre. J'ai terminé mon école primaire premier de classe. Mes parents m'ont alors inscrit à l'externat classique, mais comme je venais d'une petite école rurale, j'ai trouvé cela très dur et je ne me sentais pas appelé à la prêtrise. Vers la fin de l'année scolaire, sans en parler à mes parents, je suis allé m'inscrire à l'école technique. C'est seulement après avoir reçu la lettre de mon acceptation que j'ai parlé de ma décision à mes parents. Mon père m'a dit que si c'était ce que je voulais, je pouvais y aller mais qu'il n'avait pas l'argent pour payer mon cours. J'ai fait application pour une bourse d'étude que j'ai reçue.

Après avoir terminé mon cours technique en menuiserie, j'ai trouvé du travail mais c'était seulement temporaire. Je suis retourné travailler sur la ferme, mais le travail était dur et je n'étais pas satisfait. Je me suis rappelé que quand j'étais à l'école technique, un Père Banc est venu nous

visiter et nous a dit : nous avons besoin de gens comme vous en Afrique pour aider les Pères pour les constructions, et comme c'était dans ma ligne, après réflexion et prière, je suis entré au postulat des Pères Blancs à Lennoxville en juillet 1957.

Économe et constructeur en Afrique

Après un peu plus de huit ans de formation et d'enseignement, j'ai été nommé pour l'Afrique en 1966. Certains de mes confrères se disaient entre eux: «Il est toujours malade, il ne durera pas six mois en Afrique». Malgré ces prédictions, j'y suis encore après 54 ans. Ma première nomination a été économe au grand séminaire de Kachebere, au Malawi. J'ai d'abord suivi le cours de langue en chichewa et, avant de débiter comme économe, on m'a demandé de construire la maison des Sœurs de la Charité d'Ottawa, religieuses qui s'occupaient de la cuisine, de la buanderie et de bien d'autres travaux pour le bien des séminaristes. Après sept ans comme économe du séminaire, je suis allé à l'école des catéchistes de Mtendere où j'ai construit une douzaine de petites maisons pour les catéchistes, une chapelle, deux salles de classe et quelques autres petits bâtiments.

J'ai ensuite été nommé économe du diocèse de Dedza, aussi au Malawi. J'ai bien aimé mon travail dans ce diocèse car il y avait beaucoup à faire. Mais après deux ans, avec un autre frère qui travaillait dans le garage du diocèse, nous avons eu un malentendu avec l'abbé africain qui était secrétaire de l'évêque et nous avons dû quitter le diocèse. Comme j'étais encore jeune, j'ai eu un peu de difficulté à accepter ce qui nous arrivait, mais après un temps de réflexion et de prière, je crois que cela a été une bénédiction.



Grand séminaire de Kachebere au Malawi où René a été économe.

Je suis retourné comme économe au grand séminaire de Kachebere et, un peu plus tard, je suis parti dans le Nord, dans le diocèse de Mzuzu. Avec un autre frère, nous avons rénové et agrandi l'hôpital catholique de Mzuzu, travail qui a duré plus de deux ans. Je suis ensuite allé construire la maison des Pères à Mzambazi et après, à Rumphu, j'ai fait une installation d'eau, trois grands réservoirs et six kilomètres de tuyau, et ensuite j'ai dirigé la construction du noviciat pour les religieuses Rosariennes, une congrégation locale.

Une paroisse chez les Zoulous en Afrique du Sud

Vers la fin des travaux, en 1983, j'ai été nommé en Afrique du Sud avec une nouvelle langue à apprendre, le zulu. Après quelques mois, nous avons pris résidence dans une ferme sur la frontière de KwaNdebele, un homeland où l'évêque voulait que l'on établisse une paroisse. Comme nous étions Blancs, le régime de l'apartheid ne nous donnait pas le droit de résider dans notre paroisse située chez les Noirs. À cette époque, il y avait environ un demi-million de personnes sur ce territoire mais aucune église catholique. Après très peu de temps à cet endroit, nous

sommes allés voir l'évêque pour lui dire que si nous suivions les réglementations que nous imposait le gouvernement, nous ne pouvions presque rien faire.

L'évêque nous a dit de ne pas nous occuper de ces règles et de faire notre travail car ce gouvernement n'était pas légitime et que si nous avions des problèmes, il nous couvrirait. Nous avons eu quelques problèmes : la police est venue deux fois fouiller notre maison, un de nos Pères a été arrêté et emprisonné pendant quelques jours. J'ai été arrêté et questionné plusieurs fois et nous avons été chassés de notre paroisse, mais après quelques mois, l'évêque a réussi à nous y ramener. Nous étions accusés d'habiter illégalement dans la partie réservée aux Noirs, d'être contre le gouvernement et d'inciter les Noirs à se révolter.

J'ai d'abord fait du travail social en distribuant de la nourriture aux familles les plus pauvres; j'ai visité des centaines de familles, j'ai vu beaucoup de misère et pour la première fois de ma vie, j'ai vu des gens mourir de faim. Dans cette paroisse, j'ai



Les Blancs n'avaient pas le droit d'habiter dans les homelands noirs d'Afrique du Sud. S'ils contrevenaient à cette loi du régime de l'Apartheid, ils étaient passibles de prison.



Dames de la paroisse de KwaNdebele en Afrique du Sud.

construit cinq petites églises qui servaient aussi d'écoles maternelles durant la semaine, un dispensaire où les religieuses soignaient les malades, une cinquantaine de petites maisons pour des familles très pauvres qui vivaient dans des cabanes qui risquaient de s'effondrer et de les blesser. Les Pères Blancs ont travaillé environ vingt ans dans cette paroisse et ont fondé quatre autres paroisses et une quinzaine de succursales qui sont maintenant dans les mains de prêtres locaux.

Au milieu de réfugiés

En 1990, je suis allé sur la frontière du Mozambique pour travailler au milieu des réfugiés. On disait qu'il y en avait environ quarante-cinq mille qui avaient fui la guerre au Mozambique, surtout des femmes et



Enfants réfugiés du Mozambique.

des enfants. Nous avons aussi fondé une nouvelle paroisse où j'ai dû construire tous les bâtiments. En 1996, j'ai été nommé économe du diocèse de Witbank en Afrique du Sud. C'était un diocèse assez grand avec 21 paroisses. Deux de mes confrères sont venus avec moi pour inaugurer une nouvelle paroisse dans la banlieue. J'y suis resté sept ans.

Économe provincial

Je suis ensuite allé à Johannesburg comme économe de la province des Pères Blancs qui comprenait l'Afrique du Sud, le Mozambique et le Malawi. Je me suis aussi occupé des confrères malades qui venaient en Afrique du Sud pour des soins spécialisés. C'est durant ces années que nous avons construit à Merrivale, toujours en Afrique du Sud, le centre où nos candidats missionnaires devaient étudier la théologie. Après dix ans, je suis allé reconstruire le presbytère de Henley qui avait été abandonné pendant environ vingt-cinq ans par les Pères Oblats à cause des troubles dans la région.

En septembre 2014, j'ai été nommé à Chipata, en Zambie, pour surveiller les travaux de la construction d'un centre où les jeunes de la Zambie, du Malawi, du Mozambique et de l'Afrique du Sud qui désiraient devenir Missionnaires



René à l'inauguration de l'église de Twefontein qu'il avait construite.



Église de Kwaggafontein construite par René. Les motifs sont peints par des femmes.

d'Afrique pourraient commencer leur formation. Après trois ans passés là-bas, je suis venu à Lusaka où je suis maintenant.

Toute ma vie, j'ai bien aimé travailler auprès des jeunes: ils sont simples et sincères. Ma motivation a toujours été ce que Jésus dit dans Mt 25,40 : « Tout ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. » Comme je suis à demi retraité maintenant, en plus de mon travail d'assistant économe de la province, j'essaie d'aider autant que possible des familles et surtout des jeunes pour qu'ils puissent étudier, espérant qu'ils auront un meilleur futur car, en général, leurs parents, s'ils sont vivants, sont très pauvres et ont très peu d'éducation.

Comme vous le constatez, j'ai fait beaucoup de constructions; bien sûr, je n'ai pas construit moi-même, beaucoup d'Africains ont fait le travail. En général, je dessinais les plans et j'ai formé et guidé des centaines de maçons, menuisiers, électriciens, plombiers et d'autres travailleurs à faire leur travail le mieux possible.

J'ai toujours été heureux de travailler en Afrique. J'ai essayé toute ma vie d'aider le plus de gens possible, surtout les pauvres. Que Dieu les bénisse tous.

René Garand, M.Afr.

Les quatre saisons de notre pèlerinage



fermier s'obstine à conserver son grain, ou la semence à garder son souffle, et de récolte il n'y en aura point.

L'été, c'est la saison de la productivité, le terrain de la générosité. Tout le monde s'y met, et chacun y met du sien. Même la nature s'en mêle, allongeant les heures de clarté, pour qu'on arrive à tout boucler. Il faut sarcler, arroser quand le ciel est distrait, cueillir les fruits quand ils prennent des couleurs, couper les foin qui cet hiver nourriront le bétail. Un travail exigeant, qui consume toutes les forces. C'est l'âge de la maturité et des réalisations. On s'affaire, on calcule; on vit en dehors de soi. Forcément, on n'a guère le temps de penser.

L'automne se présente comme la saison décevante, un printemps inversé. C'est la saison où ciel et terre se renfrognent. On n'ensemence pas, on engrange, puis on attend d'avoir besoin. On ne sort plus aspirer l'air du matin, le ciel n'ensoleille plus les visites du soir. On rentre chez soi, et on attend. Le dimanche, on attend de la visite. Qu'on donne gîte à l'ennui et, en semaine, on attendra des maladies. À y bien penser, si tout dans l'automne repousse vers l'intérieur, c'est que la nature est une mère avisée.

Pour réussir l'épreuve de l'automne, l'attente infantile doit se muter en engagement réfléchi, celui de se risquer sur les pistes cachées qui aboutissent au-dedans de l'âme. La nature invite discrètement à la foi. Elle ne chôme pas, elle est en chantier, à préparer l'hiver : celui de la terre, celui de la vie. La vocation de l'automne est de faire croître en intériorité et de planter racine en profondeur. Il enseigne à perdre ses



feuilles pour mieux emmagasiner la sève qui est promesse d'un lendemain. C'est l'âge des cheveux blancs, intimations de mortalité; et le préau de la sagesse, à l'entrée du temple de la Providence.

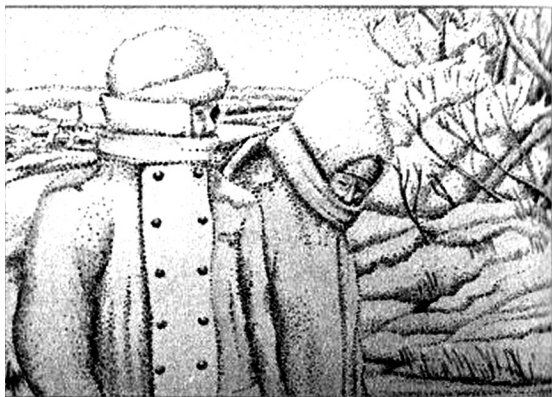
L'hiver, à ce qui en paraît, c'est l'été à l'envers, la mal aimée de nos saisons. On ne produit pas, on consomme. Le gel a tout arrêté. Si, ayant raté les leçons de l'automne, on s'est attardé à la surface de sa vie, on s'arrête aussi; et on se distrait en attendant de répéter cette année le même été que l'an dernier. Le défi est d'importance. Manquer son hiver, c'est rater le dénouement à long terme de la séquence qui y a conduit. Les projets de jeunesse n'ont d'avenir que si les projets de vieillesse s'ouvrent à l'immortalité. Nous sommes pèlerins, non simples voyageurs. Et notre destination, c'est l'habitation céleste qu'annoncent symboliquement nos Écritures.

L'hiver nous enseigne à partir avec sérénité, et à laisser partir avec magnanimité. Alors que, sous le sol glacé, un dynamique réseau de vie prend ses avances en programmant un printemps en voie de s'inventer, en nos âmes, tout en douceur, le précieux dépôt de vie divine qu'est l'amour s'apprête à arranger les petits bonheurs en bouquets d'allégresse et de félicité. L'hiver convoque au festin de l'amour. Un amour qui emprunte à celui de Dieu la couleur de la bienveillance. Un amour longuement façonné par le pinceau du sourire et le ciseau des larmes, qui lie les cœurs dans une alliance capable d'affronter la traversée du Jourdain.

L'hiver, c'est le moment béni de l'offrande gracieusement consentie. Si on ne laisse pas, quand sonne l'appel, ses compagnons de route s'engager sur leurs sentiers d'éternité, on leur survivra dans l'amertume, avec le sentiment que la vie nous les a volés. La vie ne vole pas, elle couve, et elle a ses raisons. Les semences de cette année ne seront pas celles de

l'an dernier. Le fermier non plus, peut-être. Le gel, lui aussi, a ses motifs. Il conserve la vie qui se réfugie sous le sol, et prépare la renaissance du printemps. La quiétude du déclin accepté laisse à l'âme le temps qu'il faut pour pieusement transformer la mort en résurrection. L'hiver, c'est l'âge d'entreprendre la montée qui mène vers l'Infiniment Grand.

Texte tiré du livre *Sagesse des meurtris*,
Marcel Boivin, M.Afr.



Projet 62 : Construction d'une ferme moderne avicole et piscicole

Les Missionnaires d'Afrique sont présents au Togo dans le diocèse d'Atakpamé depuis 2012. Notre communauté, composée de quatre confrères, s'occupe de la paroisse Notre-Dame d'Afrique de Talo dans la périphérie de la ville d'Atakpamé.



Jeunes de la paroisse cultivant sur le terrain avant sa transformation en bassins.

Nous sommes encouragés par nos supérieurs à devenir des communautés autosuffisantes. C'est dans ce cadre que les quatre confrères de la communauté ont entrepris le projet de construction d'une ferme moderne avicole et piscicole. La culture du poisson, l'élevage de poulets de chair et de poulets de ponte auront une rentabilité à la fois immédiate et pour l'avenir.

Ce projet aidera à l'auto-prise en charge de la paroisse en apportant aux confrères un peu de ressources pour pouvoir mener à bien leurs activités pastorales avec les enfants, les jeunes, les femmes, les Communautés Chrétiennes de Base, les différents mouvements et associations. Il sera aussi un lieu d'apprentissage pour les jeunes qui pourront facilement s'approprier les meilleures techniques pour l'élevage des poulets et la pisciculture. Et les jeunes, s'ils sont organisés en coopérative, jouiront d'une situation financière stable.

Un tel projet permettra en même temps de faire face aux besoins de la population

togolaise toujours en manque de poulets pour la consommation. Nous pensons aussi que ce genre d'activités sera un frein à l'exode rural et à l'immigration vers d'autres pays.

Les aménagements d'une ancienne chapelle consisteront à diviser ce bâtiment en compartiments maniables, et à mettre le grillage et la bâche pour prévenir des intempéries. Il nous restera à creuser deux bassins pour l'élevage de poissons et à installer une conduite d'eau à partir d'un forage existant non loin de là.

Afin de pouvoir commencer ce projet, nous proposons:

- Le nivellement du terrain
- L'aménagement de la chapelle en poulailler,
- La construction de deux bassins pour l'élevage de poissons,
- La construction d'un bâtiment pour loger le fermier responsable du projet,
- La formation de certaines personnes volontaires en technique pastorale.
- L'acquisition de poulets de chair et de ponte et leur alimentation, et de petits poissons (alevins) et leur alimentation.

Nous comptons sur votre générosité et vous disons merci de tout coeur.

Francis Eze, M.Afr.



Ancienne chapelle à convertir en poulailler.

Mille Mercis !



Chers amis (es),

Soyons reconnaissants aux personnes qui nous donnent du bonheur : elles sont les charmants jardiniers par qui nos âmes sont fleuries. Marcel Proust

La lettre aux Amis vient, quatre fois par année, solliciter votre aide pour différents projets en Afrique. Ces projets sont initiés par des Missionnaires d'Afrique à l'œuvre sur le terrain. Sans vous, ils ne pourraient pas accomplir leur mission adéquatement.

La majorité de ces projets sont orientés vers un mieux-être physique, moral, intellectuel et spirituel. L'évangélisation passe d'abord et avant tout par le respect des personnes et la dignité de leur croissance humaine, intellectuelle et spirituelle. C'est pour répondre à ces différents besoins que nos confrères sur le terrain viennent régulièrement solliciter votre collaboration. Comme vous le savez, tout l'argent récolté est destiné au projet pour lequel il a été demandé.

Nous voulons vous remercier officiellement aujourd'hui, surtout pour votre apport aux six derniers projets. Notre reconnaissance est faite au nom de tous ceux et celles qui bénéficient de votre attention, de votre soutien et de votre générosité.

Depuis septembre 2019, vous avez soutenus 6 projets. Ils ont généré un total de 142 538 \$. Ils sont énumérés ci-dessous et les montants récoltés sont précisés.

6 projets présentés dans la Lettre aux Amis depuis le mois de septembre 2019.

Septembre 2019 Projet 56 - Une école pour lutter contre l'analphabétisme et le mariage précoce des jeunes filles **\$ 23 163.00**

Décembre 2019 Projet 57 - Formation des laïcs et organisation matérielle d'une nouvelle paroisse **\$ 10 515.00**

Mars 2020 Projet 58 - Centre Nouvelle Espérance et Centre Akamuri au Burundi **\$ 23 250.00**

Juin 2020 Projet 59 - Soutien médical et nourriture aux enfants et personnes âgées de la paroisse St.Stephen de Katakwi en Ouganda **\$ 16 381.00**

Septembre 2020 Projet 60 - Redonner vie à l'hôpital de Mingana en R.D.Congo **\$ 57 109.00**

Décembre 2020 Projet 61 - Les démunis de l'Ouganda du Nord: à date **\$ 12 120.00**

En notre nom, et plus particulièrement au nom de ceux et celles qui ont bénéficié de vos largesses, nous vous disons MILLE MERCI !

Le chant comme instrument d'évangélisation

La région de Korhogo, en Côte d'Ivoire, est essentiellement habitée par les Sénoufos, un peuple très attaché à ses coutumes et traditions. L'évangélisation y a commencé en 1904, par la Société des Missions Africaines (SMA). Il a fallu 70 ans pour que le diocèse de Korhogo soit créé. Avec la création du diocèse en 1974, l'évangélisation a pris un nouvel élan.

Rôle du chant sacré

Dans l'évolution de cette évangélisation, la composition de chants religieux a joué un grand rôle. En effet, pour mémoriser le message de la Bonne Nouvelle, les chants semblaient un excellent moyen. Les chorales sénoufos des paroisses de la ville de Korhogo ont pris l'initiative de composer des chants. Pour ce faire, elles se sont mises ensemble pour former la «Maîtrise Saint Michel». C'était en 1980. Il y avait à ce moment trois paroisses dans la ville de Korhogo, dont la paroisse Notre-Dame de l'Assomption, tout nouvellement fondée par les Missionnaires d'Afrique.

Les premières compositions étaient des chants de Noël et de Pâques. C'étaient des chants de joie, des chants pour animer les danses et les fêtes. Ils étaient composés sur des airs traditionnels et avec l'accompagnement de balafons et de tam-tams. Les compositeurs étaient des choristes, dont certains n'étaient pas scolarisés. Des catéchistes et des prêtres vérifiaient et corrigeaient le contenu des chants.

Les catéchumènes et baptisés des villages ont appris l'existence de ces chants chrétiens, et ont voulu les connaître et les chanter. Comment faire ? À cette époque (les années 80), il n'y avait pas encore de radios catholiques régionales ou diocésaines.

La radio nationale diffusait une émission religieuse de 30 minutes chaque dimanche matin. C'était une émission sur l'évangile du dimanche, uniquement en langue française. Utiliser la radio pour diffuser ces chants n'était donc pas possible.

Même si les stations radio n'étaient pas encore très répandues dans la région, les lecteurs de cassettes existaient et beaucoup de gens, en ville comme au village, en possédaient. Les paysans portaient au champ avec leur daba (genre de houe), mais aussi avec leur lecteur de cassettes. Ils écoutaient de la musique pendant qu'ils travaillaient au champ.

La chorale Saint Michel a eu alors une heureuse initiative: «Pourquoi ne pas faire des cassettes avec des chants chrétiens en langue sénoufo?» Elle s'est penchée sur la question et a décidé de s'engager dans la production de ce genre de cassettes.

Pour faire de bons enregistrements, il y avait un endroit tranquille : le Centre de formation spirituelle du diocèse. Comme équipement d'enregistrement, il y avait un enregistreur/lecteur de cassettes et un micro de bonne qualité. Le lieu et l'équipement,



Chorale sénoufo de Korhogo en Côte d'Ivoire.

tout en étant artisanaux, allaient faire l'affaire. Il fallait donc passer à l'action.

Deux jours pour composer

Pour un enregistrement sérieux et de qualité, il était jugé bon de passer 2 jours sur place dans le Centre de Lataha, à 17 km de Korhogo. Une sélection de choristes, accompagnés de joueurs de balafon et de tam-tam, entraient dans un minibus de 18 places, et les instruments de musique étaient attachés sur la galerie de bagages. En route !

Pendant 2 jours, on compose sur un thème donné, on répète, on enregistre, on écoute l'enregistrement, et... on recommence. Parfois, un oiseau a chanté trop fort dans les arbres. Parfois, un bébé (venu avec sa maman choriste) a pleuré un peu trop fort. Parfois, les balafons n'ont pas donné le bon rythme. Parfois, un choriste a toussé (il y a de la poussière dans l'air). On commence, on recommence, et finalement, au bout de 2 jours, voilà une cassette enregistrée, à la satisfaction de tous.

Un grand succès

Cette première cassette est reproduite et mise en vente. Elle se vend comme des petits pains. Tout le monde achète, et pas seulement des chrétiens ou catéchumènes, car ce sont des chants en sénoufo, avec airs et instruments traditionnels. C'est un grand succès ! Ces cassettes sont même entendues dans les bus qui font la navette entre Korhogo et Abidjan. Dans les villages, où les chrétiens sont très peu nombreux, les cassettes sont employées aussi pendant les prières et célébrations, et dans la catéchèse.

Les productions se multiplient. Après les chants de Noël et de Pâques, on enregistre des chants pour le commun de la messe, des chants à la Vierge Marie. Ensuite, on passe à la production de cassettes à thème. Ce sont



Église Notre-Dame de l'Assomption à Korhogo.

des cassettes avec chants, lectures bibliques et commentaires sur des thèmes précis : la paix, le pardon, l'engagement social du chrétien. En tout, plus de 20 cassettes ont été produites. Depuis quelques années, les chorales paroissiales en produisent aussi, toujours dans le but de faire connaître davantage la Bonne Nouvelle.

En décembre 2011, la Maîtrise Saint Michel organisait un festival pour célébrer les 30 ans de son existence. C'était avec une année de retard, mais peu importe ! C'est comme l'évangélisation elle-même, le travail avance à petits pas, mais avance sûrement. À l'occasion de ce festival, elle a produit un DVD audio-visuel.

Le temps des cassettes audio est révolu, il faut se mettre à la page. Et ce n'est pas seulement l'appui technique qui a fait des progrès, la Maîtrise Saint Michel continue de composer de nouveaux chants. Vu la situation sociopolitique dans le pays, l'année 2011 a été une année pendant laquelle de nouveaux chants sur le thème de la paix et de la réconciliation ont été composés. Ainsi, les chants religieux en sénoufo contribuent-ils, à leur façon, à la reconstruction du pays.

Jozef de Bekker, M.Afr.

En toute simplicité... pour nous aider

Parents, bienfaiteurs et amis,

si vous désirez aider les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs),

- ⇒ don pour un projet spécifique (voir page 10)
- ⇒ don pour les oeuvres des Pères Blancs, en général
- ⇒ placement d'argent avec une rente à vie
- ⇒ dons et legs par testament
- ⇒ contribution pour la formation de jeunes missionnaires
- ⇒ don de titres cotés en Bourse,

vous pouvez vous servir de la page 15 de cette *Lettre aux amis*, la remplir selon vos intentions, la découper et nous l'envoyer avec l'enveloppe retour à l'une de nos adresses en dernière page.

Vous pouvez, également, aller sur notre site internet (www.mafr.net) pour y faire un don en ligne en toute sécurité.

Vous pouvez, aussi, aller rencontrer un missionnaire à l'une de nos maisons.

Merci de ne pas oublier l'Afrique !

Politique des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) en ce qui concerne les projets qui paraissent dans la *Lettre aux amis*

- 1- Tous les projets qui paraissent dans la *Lettre aux amis* sont exclusivement pour l'Afrique.
- 2- L'intégralité de l'argent reçu va en Afrique.
- 3- Il est essentiel d'avoir un Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) comme répondant.

Proverbe

Quand on n'a qu'une lance, on ne doit pas s'en servir contre un léopard. (Cameroun)

Signification: *Il faut réfléchir par deux fois avant d'user sa dernière cartouche.*





(Découper et insérer dans l'enveloppe retour)

Je désire aider les Missionnaires d'Afrique

Pour un **DON EN LIGNE**: www.mafr.net > Pour faire un don > Dons en ligne

Don\$ pour le projet no 62 (Cf. page 10)

Don\$ pour les Missionnaires d'Afrique

Un don de 10 \$ et plus vous permet de recevoir un reçu pour usage fiscal.

Autres façons d'aider la Mission :

• Placements avec une rente à vie

- Si vous avez 60 ans et plus, vous pouvez placer votre argent dans les « Placements avec une rente à vie » des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Cette rente est garantie à vie et offre un taux variant selon le taux d'espérance de vie.
- Vous recevrez un reçu pour usage fiscal pour au moins 20% de la somme versée. Seule une petite partie des paiements que vous recevrez pourrait être imposable.

• Dons et legs testamentaires

« Sacrifie ton argent pour un frère et un ami, qu'il ne rouille pas en pure perte sous une pierre. » (Siracide 29,10)

• Bourses pour nos 500 candidats Missionnaires d'Afrique

- Une bourse pour une année de formation: 1 700 \$
- Une bourse pour trois années de formation: 5 000 \$

☐ Je joins un chèque à l'ordre des *Missionnaires d'Afrique*.



☐ Je préfère payer par carte de crédit (cochez la carte).



Nom et prénom

No de la carte:.....votre CVV __ __

Expiration: Signature:

• Don de titres cotés en Bourse

- Une manière avantageuse sur le plan fiscal de faire un don.

N.B.: Si vous ne recevez pas ce fascicule **Lettre aux amis**, faites-en la demande et vous le recevrez gratuitement, quatre fois l'an, en plus du calendrier.

Votre nom et prénom :

Votre adresse postale

Courriel :

Téléphone :

Sincères remerciements !

1640 rue Saint-Hubert, Montréal QC H2L 3Z3
Téléphone : 514-849-1167 poste 111

« N'oubliez pas l'Afrique! » www.mafr.net



Maisons des Missionnaires d'Afrique au Canada

AU QUÉBEC

- **Montréal - Maison provinciale**

1640, St-Hubert
MONTRÉAL, QC
H2L 3Z3
Télééléphone : 514-849-1167
(Service aux bienfaiteurs: **poste 111**)
ams.secr@mafr.org

- **Québec**

430-2900, rue Alexandra
QUÉBEC, QC
G1E 7C7
Téléphone : 418-666-6058
418-666-6045
418-666-6047
sup.quebec@mafr.net

- **Sherbrooke**

Les Terrasses Bowen
633 Bowen-sud
SHERBROOKE QC
J1G 2E5
Téléphone: 819-562-6330
sup.sherbrooke@outlook.fr

- **Saguenay (Chicoutimi)**

Manoir Champlain,
308, rue Labrecque # 151
CHICOUTIMI, QC
G7H 4S5
Téléphone: 581-654-2230
bernard299@videotron.ca

EN ONTARIO

- **Toronto**

56, Indian Road Crescent
TORONTO, ON
M6P 2G1
Téléphone : 416-530-1887
mafrtoronto@rogers.com

DANS L'OUEST

- **Winnipeg**

402-151, rue Despins
WINNIPEG, MB
R2H 0L7
Téléphone : 204-237-4098
psorin@resdespins.ca

